



DÉMOCRATIE EN RUINES, PAIX EN PÉRIL ?

Par Adrienne Demaret

Les liens entre la démocratie et la paix sont connus et largement théorisés. Certains estiment que la démocratie engendre la paix, d'autres que la paix donne naissance à la démocratie. Mais pendant que nous nous gargarisons d'avoir le meilleur des modèles, la paix de nos démocraties vacille sous les coups, bien réels, des régimes autoritaires.

La démocratie est souvent perçue comme une garantie de paix, car elle repose sur la participation citoyenne, le dialogue et le respect des droits fondamentaux. En offrant des mécanismes pacifiques de résolution des conflits, tels que les élections ou les débats publics, elle réduit le recours à la violence. Les alliances entre démocraties, comme l'Union européenne ou l'OTAN, ont également renforcé la stabilité – en interne du moins.

LA THÉORIE DE LA « PAIX DÉMOCRATIQUE »

En 1795, Emmanuel Kant, dans son *Essai sur la paix perpétuelle*, souligne que la démocratie limite l'attrait de la guerre : un peuple appelé à la voter y est naturellement réticent, puisqu'il en subirait directement les horreurs, contrairement aux autocraties où le chef peut

l'engager sans en supporter les conséquences. Reprenant cette idée en 1983, le chercheur Michael W. Doyle observe, à travers l'étude de nombreux conflits, que si les démocraties ont parfois recours à la guerre, elles ne se sont pratiquement jamais affrontées entre elles. C'est le principe de la « théorie de la paix démocratique » : les régimes fondés sur l'État de droit privilégient des solutions pacifiques avec ceux qui partagent leurs institutions et leurs normes, tandis que leurs relations avec les régimes autoritaires restent dominées par la méfiance et la suspicion. Notion reprise et politisée par Bill Clinton en 1994, lorsqu'il affirma lors d'un discours que « les démocraties ne se font pas la guerre¹ ».

AU NOM DE LA PAIX

Poussons cette théorie à son paroxysme : pour garantir la paix mondiale, il faudrait donc répandre partout le modèle de la démocratie libérale. Idée mise en pra-

tique par le Président George W. Bush, que sa croisade contre le terrorisme a poussé à initier des guerres préventives au prétexte d'offrir la démocratie à des pays en crise. Sans succès. Les fiascos afghan et irakien nous ont appris que si la démocratie peut être gage de paix, elle ne s'exporte pas². Encore moins par les armes. Pour qu'une démocratie réelle se mette en place, la population doit avoir une place active et le nouveau gouvernement doit respecter la condition de représentativité. Sans cela, c'est une démocratie arbitraire et despotique, comme l'explique Mathias Delori, politologue : « *La paix est parfois utilisée pour justifier le conflit. C'est une des raisons pour lesquelles certaines guerres coloniales furent présentées par les métropoles impériales comme des opérations de « pacification ».* Quand l'adversaire ne veut pas de la paix qu'on lui propose – et c'est généralement le cas quand celle-ci est injuste – il est tentant de la lui imposer de force, donc, en lui faisant la guerre. Paradoxalement, le conquérant veut la paix, le défenseur veut la guerre³ ». De plus, si un État démocratique était nécessairement pacifiste, pourquoi nos pays européens continuent-ils de s'armer ? Pourquoi nos sociétés entretiennent-elles une culture militaire (défilés, hymnes, uniformes) ? Pourquoi y a-t-il encore des opérations secrètes et de l'espionnage vis-à-vis d'autres démocraties ? Se font-elles réellement confiance ? Un autre postulat est que la paix n'est que façade et qu'une guerre se joue, constamment, entre toutes les nations. Une guerre économique qui va au-delà d'une simple compétition. Nos démocraties promouvraient avant tout un modèle de capitalisme libéral plutôt que des réelles valeurs démocratiques.

LA DÉMOCRATIE EN RECUL

Winston Churchill disait : « *La démocratie est un mauvais système, mais elle est le moins mauvais de tous les systèmes* ». Il faut le reconnaître, les démocraties ont apporté les normes les plus élevées en matière de droits humains, civils et po-

« La Chine et la Russie s'érigent en modèles d'ordre, d'efficacité et de réussite par rapport aux démocraties honnies et méprisées »

- Marc Lazar -

litiques. Mais en ce début de 21^e siècle, nos démocraties sont sous tension. Après plusieurs décennies d'ascension, ce modèle recule dans le monde entier. 30 ans après son triomphe marqué par la chute du mur de Berlin, le modèle démocratique n'est plus en expansion. Selon la revue *The Economist*, plus de la moitié des habitants de notre planète vit dans une société qui ne relève pas d'un gouvernement démocratique. Nos démocraties vacillent et la paix engendrée est en danger. En interne, la mondialisation et la désindustrialisation de nos pays occidentaux ont marqué un certain déclin, une baisse de la qualité de vie et ont fait naître la défiance populaire. En externe, les menaces sont nombreuses : les rêves d'expansion chinoise de Xi Jinping, le néo-impérialisme de Poutine, l'*America First* de Trump ou encore la politique expansionniste d'Erdogan... Nous sommes victimes d'attaques extérieures par des régimes autoritaires qui entendent faire percoler leurs idées, leurs valeurs et leur vision sociétale. Prenons la Chine, pays dirigé par un parti unique, sans présence de contre-pouvoir, qui s'appuie sur une presse de propagande, des arrestations arbitraires et des camps de concentration pour les minorités. La Chine investit dans des infrastructures à l'étranger et s'organise pour détenir une partie de la dette de certains pays dans le but d'imposer ses valeurs hors de ses frontières. Elle veut mettre en exergue l'échec du modèle démocratique et montrer la force de son modèle autoritaire qui assure ordre et prospérité. « *La Chine et la Russie s'érigent en modèles d'ordre, d'efficacité et de réussite par rapport aux démocraties honnies et méprisées. Dans le monde islamiste, le rejet de celles-ci est total et se double d'une haine des "mécraints" qui trouve des relais jusque dans nos sociétés*

*européennes*⁴. » Les USA ne font pas autre chose en diffusant leur modèle par tous les moyens : militaire, économique, numérique...

LA GUERRE PAR D'AUTRES MOYENS

Pour gagner la guerre de l'économie, le 21^e siècle offre d'ailleurs une arme très actuelle : les nouvelles technologies. Il est d'autant plus facile, parce qu'elles sont par nature plus ouvertes, d'espionner et de perturber le fonctionnement des démocraties par le piratage informatique (banques publiques, sites militaires...) ou par la production massive de fausses informations⁵. En 2021, plus de la moitié des cyberattaques provenaient de la Russie. Les menaces s'expriment par un investissement massif des réseaux sociaux qui ont bouleversé le rapport des citoyens à l'information et à la politique. Désinformation et théories du complot y prolifèrent et les puissances étrangères n'hésitent pas à influencer nos campagnes électorales, notamment par le biais de faux comptes sur les réseaux sociaux pour manipuler l'opinion publique. Or, une démocratie ne peut fonctionner que si ses citoyens disposent d'une information fiable. Les régimes autocratiques exploitent les conflits existants et les faiblesses des systèmes démocratiques afin de discréditer le modèle démocratique et de promouvoir des discours nationalistes et identitaires, légitimant leur système politique. Mais la déstabilisation ne s'arrête pas là. Terrorisme, prolifération d'armes de destruction massive, attaques de drones, milices indépendantes de mercenaires, instabilité politique et économique aux portes de l'Union eu-

ropéenne, médiatisation instantanée des conflits, menace nucléaire : la liste est longue. L'essor des technologies militaires et l'utilisation de l'intelligence artificielle laissent entrevoir des formes inédites de violence. La paix sociale apparaît plus vulnérable que jamais. Mais face à plus de cinquante régimes autoritaires, combien pèsent nos quelques démocraties ?

LA DÉMOCRATIE, UNE ARME POUR LA PAIX ?

La guerre en Ukraine a ébranlé nos démocraties occidentales, suscitant à la fois sidération et inquiétude, et nous rappelant combien la paix est précieuse et fragile. Elle ravive la crainte d'un avenir où ni la démocratie ni la stabilité ne sont assurées. Nous avons tendance à consi-

dérer la démocratie comme un modèle politique idéal, universel et garant d'un monde pacifique. Pourtant, le contexte international actuel ne favorise guère l'expansion de ce régime. Comme tout système, elle possède ses limites : si une « paix démocratique » est possible, elle n'est jamais acquise. L'enjeu n'est donc pas de poursuivre l'utopie d'une paix perpétuelle, mais d'instaurer ici et maintenant un climat de paix durable au sein même de l'espace démocratique. La paix sera véritablement démocratique lorsque la démocratie sera, partout, synonyme de paix. Outil précieux contre la guerre et la violence, la démocratie reste, elle aussi, fragile. Il nous appartient de la protéger en renforçant la transparence, en réduisant les inégalités et en défendant les droits humains. Alors seulement, elle pourra devenir un atout durable pour la paix. □

Paix positive et paix négative

« *Pas de justice, pas de paix* ». Cette formule, propagée par Martin Luther King et Dominique Pire, affirme que la justice est une condition nécessaire à une paix durable, car elle permet de rétablir la dignité humaine et de prévenir de futures violations en reconnaissant et en réparant des injustices subies. Pour qu'une paix soit pleine et authentique, la démocratie doit obligatoirement s'associer le respect des droits de l'homme. Une paix sans justice est une paix négative qui peut cacher des tensions sous-jacentes et manquer de légitimité. « *Dans le monde moderne, l'utilisation du concept de paix a significativement évolué. En contraste avec la paix synonyme « d'absence de » (guerres, violences, etc.), le concept moderne de paix est souvent défini comme « la présence de » justice, et des autres conditions nécessaires à l'harmonie sociale et donc à la prévention des situations de violence susceptibles de déboucher sur des conflits armés ou sociaux. Dans les années 1960, Johan Galtung, chercheur dans le domaine de la paix, a exercé une influence majeure sur la définition du concept en proposant une distinction entre « paix négative » et « paix positive » : la « paix négative » est l'absence de guerres ou de conflits violents entre les États, tandis que la « paix positive » se définit par l'absence de guerres ou de conflits violents mais, en plus, un état d'équité, de justice et de développement⁶.* »

1. Alain Caillé, *Paix et démocratie : une prise de repères*, Organisation des Nations Unies, 2004, p. 42.

2. Thibault Gerbail, « La théorie de la paix démocratique », site Internet de Geolinks, 21 mars 2015, <https://geolinks.fr>

3. Mathias Delori, « La paix, cette utopie », dans *Prisme*, 2023, <https://prisme.ulb.be>

4. Marc Lazar, « Europe : comment et pourquoi les démocraties sont-elles sous tension ? », site Internet de la République française, 30 mai 2024, <https://www.vie-publique.fr>

5. « La démocratie dans le monde à l'épreuve ? », vidéo Youtube sur la chaîne Le Dessous des cartes – Arte.

6. « La paix et la violence », dans *Repères : Manuel pour la pratique de l'éducation avec les jeunes*, Strasbourg, pour le site Internet du Conseil de l'Europe, 2003, <https://www.coe.int>